

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 57 (2007)
Heft: 1: La revanche des victimes? = Die Revanche der Opfer?

Vorwort

Autor: Conrad, Christoph

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vorwort / Avant-propos

Christoph Conrad

Historische Reflexionen über die «Wiederkehr der Opfer» antworten sowohl auf wissenschaftliche als auch auf öffentliche Erwartungen. Die internationalen Fallstudien dieses Themenschwerpunkts berühren eine Reihe wichtiger Debatten und Forschungsrichtungen, die die letzten Jahre geprägt haben. Damit knüpft man zunächst an das inzwischen weit aufgefächerte Nachdenken über kollektive und individuelle Erinnerung und ihre Folgen an. Weiterhin sind zu nennen die öffentlich wie akademisch umstrittenen – manche würden sagen «verminten» – Felder der Vergangenheitspolitik, des gesellschaftlichen Umgangs mit Geschichte und des Streits um öffentliches Gedenken. Drittens kann man bis hin zu den literarischen Neuerscheinungen des letzten Jahres eine Tendenz bemerken, einer bewussten Geschichte der Opfer und des Leidens eine ebenso gezielte Geschichte der Täter und ihrer Werdegänge entgegenzusetzen. Schliesslich hat sich die Revanche der Opfer weltweit in Forderungen nach und den Streit um – finanzielle oder moralische – Kompensation, Anerkennung oder Wiedergutmachung für die Leidtragenden vergangener Untaten oder ihre Nachfahren niedergeschlagen. Enteignung, Zwangsarbeit, Vertreibung, Versklavung oder Kolonialismus sind nicht zuletzt in der Schweiz und ihren Nachbarländern zu Anlässen für intensive Mobilisierungen und politische Reaktionen geworden.

Solche Themen werden mit Recht auch als Herausforderungen an die analytische Kraft und Deutungsmacht von Historikerinnen und Historikern gesehen. Denn in der öffentlichen Aufmerksamkeit sehen sie sich hier nicht nur der Konkurrenz mit den anderen Humanwissenschaften und dem Recht gegenüber. Vielmehr müssen sie auch der Instrumentalisierung ihrer Forschungsergebnisse durch Massenmedien und Geschichtspolitik begegnen sowie die Verdrängung durch literarische, mediale oder museale Repräsentationen der Geschichte kritisch begleiten. Umso fruchtbarer war die Tagung, die das Internationale Rotkreuz- und

Rothalbmondmuseum (MICR), das Internationale Komitee vom Roten Kreuz (CICR) und das Historische Institut der Universität Genf gemeinsam durchgeführt haben und bei der im Frühjahr 2006 die hier versammelten Artikel als Vorträge diskutiert worden sind. Den beiden Initiatoren Irène Herrmann (Universitäten Fribourg und Genf) und Daniel Palmieri (CICR) gilt mein Dank für ihr konzeptuelles und praktisches Engagement. Roger Mayou, der Direktor des Internationalen Rotkreuz- und Rothalbmondmuseums und Gastgeber der Tagung in dessen Räumen, hat das Projekt mit grossem Enthusiasmus angeregt und ermutigt; Isabelle Benoit (Musée de l'Europe) und Marie-Dominique De Preter (MICR) haben die Organisation sehr befördert. Alle Beteiligten sind dem CICR, dem Schweizerischen Nationalfonds sowie der Société Académique de Genève für die grosszügige finanzielle Unterstützung zu Dank verpflichtet. Dieses Kolloquium stellte das zweite in einer Serie dar, die im September 2004 mit der Tagung «Geschichte als Waffe. Die Instrumentalisierung der Vergangenheit in aktuellen und historischen Konflikten» begann und mit einer Konferenz über «Zeugnis und Zeitzeugenschaft in der Repräsentation der Vergangenheit» im Frühjahr 2008 fortgesetzt werden soll.

L'apport de l'histoire à la question d'une éventuelle «revanche des victimes» répond non seulement à des attentes scientifiques mais également à des demandes issues d'un public plus large. En effet, les études de cas présentées dans ce numéro thématique touchent à des débats et des recherches qui ont marqué la dernière décennie. Tout d'abord, ces textes s'inscrivent dans le cadre déjà bien exploré des réflexions sur la mémoire individuelle et collective. Par ailleurs, ils évoquent ce champ si controversé – pour ne pas dire miné – que constitue la «Vergangenheitsspolitik», soit la manière dont les sociétés construisent leur rapport à l'histoire et au souvenir. En outre, ces articles approfondissent et nuancent un courant récent, perceptible même au sein d'œuvres littéraires, qui adjoint au récit des victimes l'explication du devenir des bourreaux. Enfin, ils renvoient à une quatrième tendance qui, dans le monde entier, concrétise la «revanche des victimes» sous forme de compensations symboliques ou financières, de reconnaissance, voire de réparations pour les malheurs endurés soit par les victimes elles-mêmes, soit par leurs descendants. Expropriation, travail forcé, expulsions, esclavage ou colonialisme font aujourd'hui l'objet d'intenses mobilisations populaires et de vives réactions politiques en Europe ... comme en Suisse.

Tous ces sujets sont autant de défis lancés aux historiens. Dans leurs analyses et leurs interprétations du phénomène victimaire, les spécialistes du passé ne subissent pas uniquement la concurrence des autres sciences sociales ou du droit. Ils doivent surtout faire face à l'instrumentalisation de leurs propres résultats et accompagner avec une vigilance critique les simplifications que la diffusion muséale, journalistique ou fictionnelle impose irrémédiablement à leur savoir. Ce double challenge explique la fertilité du colloque qui généra les contributions présentées ici, et qui fut organisé au printemps 2006 sous l'égide du Musée International de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, du Comité International de la Croix-Rouge, et du Département d'Histoire générale de l'Université de Genève. Que les deux initiateurs, Irène Herrmann (Universités de Fribourg et de Genève) ainsi que Daniel Palmieri (CICR) soient remerciés tant pour leur engagement sur le plan conceptuel que pour leur coopération logistique. Roger Mayou, directeur du Musée International de la Croix-Rouge où s'est déroulée cette manifestation, l'a initiée et encouragée avec un enthousiasme qu'il convient de saluer. Quant à Isabelle Benoit (Musée de l'Europe) et à Marie-Dominique De Preter (MICR), elles ont apporté à l'organisation pratique de cette réunion scientifique un soutien indispensable. Enfin, *last but not least*, seule l'aide généreuse du CICR, du Fonds national suisse de la Recherche scientifique et de la Société académique de Genève a permis la tenue même de ce colloque, qui s'insère dans une série inaugurée en septembre 2004 par une réunion consacrée à l'«Histoire comme arme de guerre» et se poursuivra en 2008 par une réflexion sur le statut du témoignage dans les représentations du passé.

(Traduction: Irène Herrmann)